

COCKPIT CRITIQUE CLUB

RAINER MARIA
RILKE

LETTRES A UN JEUNE POÈTE

ENFIN L'ÉDITION COMPLÈTE

AVEC LES LETTRES DU JEUNE POÈTE
FRANZ XAVER KAPPUS

SEUIL

LETTRES À UN JEUNE POÈTE de Rainer Maria Rilke
Traduit de l'allemand par Sacha Zilberfarb
(Éditions du Seuil, collection Fiction & Cie, 2020, 145 pages)

Nous avons tous apprécié les Lettres à un jeune poète pour leur romantisme (éloge du retrait et découverte de la nature) ou pour leur éthique rigoureuse (nécessité de la solitude pour écrire implacablement) mais maintenant qu'elles sont publiées avec celles de leur destinataire, Franz Xaver Kappus, elles nous apparaissent différemment. S'il ne fait aucun doute que Rilke est sincère : « Qu'ajouter encore ? Il me semble avoir fait un juste sort à tout. Car finalement je n'ai voulu que vous conseiller de croître... » écrit-il dans sa première lettre, il semble qu'il mette le jeune poète à l'épreuve autant qu'il se teste lui-même dans une réflexion débouchant sur un art de vivre quelque peu spartiate résumé par cette phrase : « Rentrer en vous-même ». Leur échange en 1904 sur le féminisme est éloquent. Rilke annonce un temps où les femmes ne dépendront plus des hommes : « Un jour (certains signes qui ne trompent pas l'annoncent et l'éclairent déjà dans les pays du Nord), un jour la jeune fille sera là, et la femme dont le nom ne signifiera plus seulement l'envers du masculin, mais prendra sens en lui-même, n'évoquera plus un complément ou une frontière, mais seulement vie et existence : l'être humain féminin ». Deux mois plus tard, en juillet, le seul commentaire que Kappus fait de ce passage est : « Il n'y a pas si longtemps de cela, je vivais l'amour comme une bête ». Voilà, le jeune homme n'a pas l'écoute suffisante pour faire écho à ce que lui dit Rilke. Il entend comme il l'écrira, non pas le poète confirmé mais « les paroles de sa mère ». Et pourtant, en refermant cette correspondance, on se dit que la solitude de Kappus qui reconnaît avoir fait deux tentatives de suicide et qui dit se retrouver en novembre 1908 « à la frontière du Monténégro, seul dans un fort avec trente soldats » est quand même plus extraordinaire que la solitude dont s'autorise Rilke pour écrire, à savoir : « Il est clair que nous devons nous en tenir au difficile ; tout ce qui est vivant s'y tient ». Cependant, à un moment, Kappus écrit à Rilke qu'il lui a montré les « Dangers et les conditions de la création artistique ». Il a tout compris mais sans doute qu'il n'aura fait qu'effleurer la condition de poète qui obsède Rilke mais il sera resté un soldat qui aura quand même écrit ça, dans un texte intitulé Nuit du nouvel an à la frontière : « Nos nerfs ont été éprouvés par une longue et unique et exténuante sensation, mis en charpie par l'attente infinie d'une décharge qui ne veut pas venir ».

Christophe Fiat

#jeveuxquemapoesiepuisseetreueparunejeunefillede14ans